

PRIÈRES de Francis Jammes

PRIERES POUR QUE LES AUTRES AIENT LE BONHEUR

(...) Mon Dieu, puisque mon cœur, gonflé comme une grappe,
veut éclater d'amour et crève de douleur :
si c'est utile, mon Dieu, laissez souffrir mon cœur...
Mais que, sur le coteau, les vignes innocentes
mûrissent doucement sous votre Toute-Puissance.

Donnez à tous tout le bonheur que je n'ai pas,
et que les amoureux qui vont se parler bas
dans la rumeur des chars, des bêtes et des ventes,
se boivent des baisers, la hanche sur la hanche
Que les bons chiens paysans, dans un coin de l'auberge,
trouvent la soupe bonne et s'endorment au frais,
et que les longs troupeaux des chèvres traînassantes
broutent le verjus clair aux vrilles transparentes.
Mon Dieu, voici : négligez-moi si vous voulez...
Mais... merci... Car j'entends, sous le ciel de bonté,
ces oiseaux qui devraient mourir dans cette cage,
chanter de joie, mon Dieu, comme une pluie d'orage.

PRIÈRE POUR ÊTRE SIMPLE

(...) Mon Dieu, c'est le matin, et, déjà, la prière
monte vers vous avec ces papillons fleuris,
le cri du coq et le choc des casseurs de pierres.
Sous les platanes dont les palmes vertes luisent,
(...)

On entend, sans les voir, les cigales grinçantes
chanter assidûment votre Toute-Puissance.
Le merle inquiet, dans les noirs feuillages des eaux,
essaie de siffler un peu longtemps, mais n'ose.
Il ne sait ce qu'il y a qui l'ennuie. Il se pose
et s'envole tout à coup en filant d'un seul trait,
à ras de terre, et du côté où l'on n'est pas.

Mon Dieu, tout doucement, aujourd'hui, recommence
la vie, comme hier et comme tant de fois.
Comme ces papillons, comme ces travailleurs,
comme ces cigales mangeuses de soleil,
et ces merles cachés dans le froid noir des feuilles,
laissez-moi, ô mon Dieu, continuer la vie
d'une façon aussi simple qu'il est possible.

PRIÈRE POUR OFFRIR À DIEU DE SIMPLES PAROLES

Pareil à cet ouvrier que j'ai vu ce matin,
soucieux et courbé dans la pure lumière,
et qui sculptait des saints tout autour d'une chaire,
je veux mouler mon âme à de pieux desseins.
Il m'appela auprès de son humble établi,
et je considérai les images de bois :
la tête du lion aux pieds de Marc, et l'aigle
aux pieds de Jean, et Luc qui tenait dans ses doigts
un livre ouvert où devaient être de saintes règles.
Une main de l'ouvrier tremblait sur le ciseau ;
l'autre, levée, tenait, hésitante, un marteau.
Là-bas, le midi bleu dansait sur les ardoises.

(...)

Mon Dieu, je n'ai point fait d'œuvre si belle et sainte.
Vous n'avez pas voulu, hélas, me faire naître
dans un pauvre logis, près de l'humble fenêtre
où danse une chandelle au soir des vitres vertes,
et où les rabots clairs chantent dès le matin.

(...)

Mon Dieu, puisque je regrette encore aujourd'hui
que mon cœur ne soit pas assez simple pour vous,
laissez-moi vous offrir ces paroles bien simples
à défaut d'une chaire où la Vierge douce
aurait prié pour moi, le soir et le matin.

PRIÈRE POUR AVOUER SON IGNORANCE

Redescends, redescends dans ta simplicité.
Je viens de voir les guêpes travailler dans le sable.
Fais comme elles, ô mon cœur malade et tendre : sois sage
accomplis ton devoir comme Dieu l'a dicté.
J'étais plein d'un orgueil qui empoisonnait ma vie.
Je croyais que j'étais bien différent des autres :
mais je sais maintenant, mon Dieu, que je ne fis
que récrire les mots qu'ont inventés les hommes
depuis qu'Adam et Ève au fond du Paradis
surgirent sous les fruits énormes de lumière.
Mon Dieu, je suis pareil à la plus humble pierre.
Voyez : l'herbe est tranquille, et le pommier trop lourd
se penche vers le sol, tremblant et plein d'amour.

(...)

Faites qu'en écrivant mon orgueil disparaisse :
que je me dise, enfin, que mon âme est l'écho
des voix du monde entier et que mon tendre père
m'apprenait patiemment des règles de grammaire.
La gloire est vaine, ô Dieu, et le génie aussi.

Il n'appartient qu'à Vous qui le donnez aux hommes
et ceux-ci, sans savoir, répètent les mêmes mots
comme un essaim d'été parmi de noirs rameaux.
Faites qu'en me levant, ce matin, de ma table,
je sois pareil à ceux qui, par ce beau Dimanche,
vont répandre à vos pieds dans l'humble église blanche
l'aveu modeste et pur de leur simple ignorance.

Francis Jammes (1911-1975)
Le Mercure de France , 1901
Gallimard 1967

PRIERE de Patrice de La Tour du Pin

PSAUME DE TOUS MES TEMPS

Tourné vers toi, je t'expose ma charge :
par ta lumière, allège-la !
Puisque mon temps n'est pas achevé à son terme,
mon histoire à son dénouement,
Puisqu'à toute vie pour sa mort,
tu découvres ton avenir,
A mesure que je le dépense,
ton héritage peut grandir.
Oui, je le crois, mais aide ma parole,
serre-la sur la tienne pour la protéger.
Car sans toi ma défaite est irrévocable,
je me détacherai, la désertion me tentera.
Lorsque je fus noué dans le sein de ma mère,
ne me formais-tu pas pour l'alliance avec toi ?
Et quand d'autres nœuds se dénouèrent,
ne m'as-tu pas greffé sur celui de la vie ?
Tu n'es pas Dieu à bloquer ses approches,
mais qui veut te prendre est saisi.
Et que puis-je ajouter à ton nom de Seigneur ?
Des mots, des inflexions, tout l'inutile de ma voix.
Mon Dieu, tu n'es pas un Dieu triste,
ta nuit brûle de joie.

Patrice de La Tour du Pin (1911-1975)
Paris, Gallimard, 1974
et in "Psaume d'un troisième temps", 1970-1972, © Ed. du Cerf